

## **Discours de Monique Giraud-Lazzari du 11 novembre 2024**

Chers Coaraziens, chères Coaraziennes  
Cher-e-s ami-e-s

Votre présence ici et maintenant devant ce monument aux morts est un signe de grand respect envers ces soldats mort pour la patrie, mort par devoir pour notre liberté présente.

C'est le 106e anniversaire de l'armistice de la guerre de 14-18.

Le dernier des poilus est parti il y a quelques années.

Sans doute pour la plupart d'entre nous ces noms gravés sur la pierre nous sont inconnus. Mais ce qui compte c'est la mémoire collective de leur sacrifice qui est importante, qui devrait nous faire réfléchir sur les conséquences catastrophiques d'une guerre qui malheureusement n'a pas servi de repoussoir pour les autres qui ont suivi et celles en cour.

### **Coaraze et la guerre de 14**

Il y a 110 ans, la France entrain en guerre contre l'Allemagne.

Nous sommes en août 1914. Coaraze est une petite commune paisible de moins de 600 habitants (recensement de 1911 : 568)

Les propriétaires terriens sont cultivateurs et cultivatrices, d'autres sont journaliers, cantonniers, muletiers, cochers... Des artisans, des commerçants ont leur échoppe dans le village : cordonnier, menuisier, maréchal ferrant, boucher, boulanger, aubergiste, tailleur. L'école n'a qu'une classe et les instituteurs se succèdent tous les deux ou trois ans. Certains adultes n'ont pas ou si peu fréquenté l'école que la plupart sont illettrés et parfois analphabètes.

Imaginez le 2 août la mobilisation générale : la guerre est déclarée. Le 3 août est le premier jour de mobilisation à Nice. Le tocsin a dû retentir à Coaraze comme dans tous les villages et le garde champêtre, Jean-Charles Bailet, a dû claironner l'information dans les écarts. La nouvelle s'est répandue rapidement : tous les hommes de 18 à 40 ans sont mobilisés.

Les engagés et ceux qui étaient en train d'accomplir leur service militaire (les classes 11, 12 et 13) sont déjà dans les casernes. Pour les autres, les hommes de 25 à 35 ans (la réserve) et les hommes âgés de plus de 35 ans (l'armée territoriale chargée de l'entretien, des travaux de génie civil), la mobilisation durera 17 jours.

Eux, ils partent : les fils, les époux, les frères. Ils rejoignent leur caserne d'affectation à Nice, à Antibes, à Villefranche, à Draguignan, à Avignon, à Chambéry...

Elles, elles restent : les mères, les épouses, les sœurs... et les enfants insouciantes continuent à jouer sur la place du village.

Le conseil municipal sous la direction de Théophile Gilli devra administrer la commune avec un conseil municipal restreint. Et la vie continue : on naît, on se marie, on remplace les bras qui ne sont plus là pour travailler la terre.

Mais, le 9 août 1914, le glas sonne au village : Paul Auguste Philippe, fils d'Antoine Pégion et de Victorine Grinda est tué par l'ennemi à Herbevilliers en

Meurthe et Moselle. C'est le premier soldat originaire des Alpes-Maritimes tué au combat. Il n'avait pas 20 ans.

La grande tragédie commence : 4 ans et 10 millions d'hommes tués, dont 1 million 400 000 Français et 30 Coaraziens qui représentent une perte de 5,5% de la population totale de Coaraze (3% de moyenne nationale).

Coaraze n'a pas été épargné dans ce conflit mondial.

**Jean Giono** dans le grand troupeau

*« Le grand départ de tous les hommes, c'était une épaisse nuit d'été qui sentait le blé et la sueur de cheval. Cette guerre devait être la der des der, la dernière des guerres, elle était la guerre à tuer la guerre. Elle n'a tué que des hommes, inutilement. Toutes les guerres sont inutiles »*

**Transcription de la lettre du 12 avril 1917 de M. Henri MARI (père de Raymonde MARI) à son épouse « Lili »**

*Bien chère Lili et famille*

*Après avoir passé quelques émotions inoubliables, je viens vous résumer le compte rendu des deux premières journées d'attaque.*

*Après avoir quitté les Vosges... on nous dirigea vers des contrées plus dangereuses car tout le prouve. En vous écrivant chère Lili vous aurez compris que la situation changerait. En effet on s'attendait depuis plusieurs jours à cette grande offensive que vous aurez connue par l'intermédiaire des journaux. Notre mission n'était pas simple car il fallait suivre la première vague d'assaut formée de Sénégalais et Marocains à la poursuite des boches. Tout nous faisait prévoir rien de bon, mais quoi faire ? Courage. Ce déclenchement nous a fait languir... car tous les jours se passaient anxieusement et comme on dit, du moment qu'il faut, au plus tôt, au mieux. Ce fut dans la soirée du 15 qu'on monta en ligne et le 13 à 6h l'attaque commença.*

*Je ne veux pas trop vous effrayer mais tel souvenir je ne compte plus le revoir.*

*Le premier blessé a été notre major. Puis la suite il fallait mettre en batterie, mais ce fut impossible. Les obus de gros calibres nous tombaient de tous côtés et en plus de ça les mitrailleurs faisaient rage dans nos colonnes ; il fallut s'arrêter et attendre, deux heures après l'attaque nous avions une vingtaine de blessés, plus ou moins gravement atteints et beaucoup de mulets tués ou blessés. Tableau effrayant. En voulant porter la capote à un copain qui avait le bras brisé, j'ai reçu un éclat mort qui ne m'a que faiblement touché à la main. La journée du 16 se passa ainsi, le champ de bataille était horrible à voir, rien que des cadavres, chevaux tués, hommes râlant.*

*Les routes étaient obstruées de blessés et les trous d'obus se touchaient. Néanmoins, il a fallu le 17, suivre ce terrain que nul ne peut connaître s'il n'y est passé. Les cadavres jonchaient le sol, du sang partout, des équipements, des chevaux, des cadavres boches et français s'entrelaçaient. Des troupes à pied circulaient quand même et comme les tirs de barrages se succédaient, les victimes et blessés s'accumulaient davantage. Ce serait trop long de tout vous dire.*

*En fin ce fut vers la soirée du 17 que j'ai été blessé, mais tout en étant blessé et comme les obus tombaient pas mal, je suivais mes camarades ; ce fut deux kilomètres plus loin que dans un peu plus de calme, je me rendis compte de ma blessure : mon soulier plein de sang, et me rendis au poste de secours pour me faire panser. Je n'ai pas trop souffert alors ; deux jours après on me retira l'éclat qui était de 5 à 6 cm de profondeur. Donc je compte rester très peu de temps à l'hôpital vu que je ne suis pas trop blessé une fois la plaie cicatrisée, on vous renvoie, il y a tellement de blessés !*

*... J'attends que tu m'envoies un montant de 20fr au moins car j'en ai encore mais j'irai bientôt en permission de 7 jours.*

*... Le bonjour aux parents, voisins et amis. Bonnes caresses à vous tous.*

Cette lettre fait référence à l'offensive du chemin des dames dite offensive Nivelles

A cette date, se font sentir les premiers signes d'insubordination et de révolte durement réprimés.

### **187 000 pertes pour les Français et 167 000 pour les Allemands.**

Le 11 novembre 1918, à 11h l'armistice est signé mais il faudra attendre encore plusieurs mois après la signature du traité de paix avec l'Allemagne pour que les soldats soient démobilisés.

Certains succomberont à leurs blessures, d'autres garderont des séquelles à vie dont certaines ne seront pas reconnues par l'armée.

**Paul Valéry** « *La guerre ? Un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent mais qui ne se massacrent pas* »

Et La guerre n'est pas inutile pour tout le monde.

### **Contexte de la guerre de 14. Comment en est-on arrivé là ?**

La situation économique, sociologique, politique qui précède la guerre de 14 est comme une poudrière, prête à exploser :

- parce que des alliances se sont nouées entre pays, notamment en cas d'intervention militaire ;

- parce que des rivalités impérialistes voient le jour pour des questions d'annexion, de regroupement de nations ;

- parce qu'une course aux armements est entamée ;

- parce que des tensions nationalistes sont en cours ;

- et surtout parce que la crise de 1907 fait apparaître des lézardes dans la société où l'économie de marché et la démocratie, modèle dominant en Europe et dans le monde, ne sert finalement que les plus puissants.

La course à la productivité dans l'intérêt des industriels entraîne une exploitation inhumaine des ouvriers. Ceux-ci revendiquent leurs droits, mais ne sont pas entendus.

La démocratie parlementaire est mise à mal, elle est supposée trop lente et toute en débats inefficaces et le recours à un chef de gouvernement concentrant

tous les pouvoirs est entériné et supposé indispensable en temps de guerre.

Cette société de marché soutenue par une démocratie fragile n'est pas plus juste ni dans la raison, ni dans le travail, ni dans l'industrie, ni dans le progrès technique et la productivité, ni dans les loisirs.

Le temps libre reste réservé aux bourgeois et aux rentiers, bien des gens sont pauvres, malheureux, exploités, déracinés, utilisés comme des bêtes de somme.

Alors cette société inégalitaire s'enfoncé dans une première guerre mondiale, issue fatale quand l'appauvrissement des classes populaires est conjugué à la surproduction d'élites, de personnes riches et /ou diplômées susceptibles de réclamer le pouvoir et ensuite de se déchirer pour le garder.

Les conséquences de cette défaillance de la démocratie vont entraîner une dictature de la productivité, de la science et du progrès qui balaie cette démocratie au nom de la raison, oubliant l'homme et la liberté. Et en même temps une montée des totalitarismes (fascisme en Italie - communisme stalinien en Russie - nazisme en Allemagne) qui vont s'approprier ce rêve d'une société héroïque, ce projet d'avenir qui tiendra compte d'un État bienveillant (populiste) qui prend en charge la politique de la famille et les grands travaux chaque fois sous forme totalitaire avant d'être repris dans un cadre démocratique plus tard.

### **Et maintenant, où en sommes –nous ?**

**Actuellement, même à 106 ans de distance, il est fascinant de constater que l'histoire se répète!!**

Vus les champs de bataille en Europe et ailleurs, et la misère toujours présente dans tous les coins du globe :

- Nous dire que la révolution numérique, les avancées technologiques vont rendre le monde plus vivable, est un mensonge. Drones, missiles guidés, intelligence artificielle... les États en guerre utilisent des technologies de pointe pour s'attaquer et les populations souffrent au quotidien des effets de cette guerre technologique et psychologique.

- Nous proclamer que la croissance doit se poursuivre à l'infini, qu'elle permettra à tous de produire, de consommer, de vivre mieux, c'est un leurre car au XXIe siècle, plus les riches s'enrichissent, plus les autres s'appauvrissent.

- Nous raconter qu'il n'y a pas de réchauffement climatique et qu'il n'est pas besoin de prendre des mesures importantes pour diminuer les effets des énergies fossiles, c'est un mensonge. Il suffit de constater ce qui se passe autour de nous.

Le mensonge et la recherche du profit remplacent la parole donnée et le partage, ce sont des armes insidieuses, elles rampent dans les discours, les prises de parole, les décisions, les commentaires, les articles des médias, les réseaux sociaux qui viennent saper les valeurs fondamentales, et si on y rajoute les conditions de vie difficile, tous ces mensonges deviennent réalité pour certains, ils façonnent ce qui arrange et déforment ce qui gêne et servent toujours leur auteur.

**Dans ce monde complètement déboussolé, il nous faut continuer à avancer,** mais avancer sur des œufs en faisant attention où on met les pieds : œufs durs ou œufs frais ! ça passe ou ça casse !

*« Le devoir de tous les citoyens est d'être passionnément attachés à la paix, non par faiblesse ou lâcheté mais parce que la guerre est une barbarie »* **Jean Jaurès** en 1900.

La question est de donner à la République, à toute la République, dans toute son étendue et dans toute sa profondeur, son plein sens social notamment par les services publics puissants et efficaces.

Etymologiquement, la République, c'est la res publica (la chose qui appartient à tout le monde). Actuellement, la République appartient à bien peu.

Il faut reconquérir la République. En faire une vraie République sociale.

Sans contenu social, toute lutte contre l'extrême droite est, dans le meilleur des cas, une posture.

Reconquérir la République, c'est notamment un système de soins et de santé pleinement républicain sur tout le territoire, c'est une Education pleinement nationale tournant le dos au séparatisme des riches, c'est un système de transports efficace et couvrant l'ensemble du territoire républicain, c'est l'abrogation des lois discriminatoires, racistes et xénophobes divisant les citoyens et les citoyennes, entre autres.

C'est aussi une question politique essentielle ; la Ve République par son viol permanent des élections, de la démocratie, du simple bon sens, favorise l'extrême droite.

**Heureusement, Il nous reste encore la raison et l'humour - même si celui-ci est plutôt noir - pour nous redonner de l'espoir.**

**Mais aussi une jeunesse connectée et pleine d'énergie pour créer, ensemble, la possibilité d'une alternative.**

